

L'art curieux de Marie Denis

Nous sentons en nous des forces inconscientes, qui veulent tout le contraire de ce que notre intelligence réclame.
Maeterlinck

Nous ne craignons rien : nous possédons la maîtrise de l'animé et de l'inanimé : c'est sans danger.

A priori Marie Denis œuvre d'un art joyeux : l'autre lui est proche, le naturel également. Son art s'apparente à un dérangement débonnaire de l'ordre établi. Cauchemar du jardinier : elle renverse 400 kilos de farine sur une pelouse. Dompteuse de fauves, elle dresse des coccinelles pour leur apprendre la ligne droite et l'angle à 90°. Elle miniaturise le monde dans un grain de raisin, plante des bonsaïs géants dans les parcs versaillais, faxe des plantes, *design* des bijoux précieux pour fruits déconfités. Les frontières qui maintiennent l'ordre des hommes ou celui de la nature, elle les franchit avec allégresse : ses œuvres sont les dépositaires d'une mythologie baroque avec laquelle elle ré-organise ce que, par paresse de pensée, nous avons assigné à une place fixe et définitive.

A priori seulement. Les œuvres de Marie Denis font apparaître dans l'appréhension du vivant un malaise intime et ancien. La petite sculpture *Entomologie* montre collés dos à dos deux chevaux marouflés de cuir que traverse de part en part une grosse aiguille d'acier. Les deux équidés épinglés, forment une chimère innocente, une trouvaille de choix pour amateur de cabinet de curiosités or la suggestion d'un contrôle violent de l'homme sur l'animal en font une sculpture grinçante.

The Watcher, celui qui regarde, est une statue de feuilles, immobile comme de la pierre qui a forme et taille humaine. Cette poupée de chiffon, hérissée de fougères, de feuilles de chênes, d'eucalyptus, sagement assise sur son banc inquiète. Son statut d'objet inanimé est confus : est-ce un homme en tenue de camouflage ou une végétation aux formes humaines? Les « végétaux stabilisés » qui le constituent évoquent une vie suspendue, momifiée. Homme, il ne peut bouger, plante bipède elle possède, en puissance, la capacité du mouvement. La transgression des ordres renvoie à des craintes irrationnelles, résidus animistes, que notre pensée cartésienne n'envisage pas sereinement : les monstres sont toujours cachés sous le lit. Les œuvres de Marie Denis montrent les limites de notre connaissance du vivant, ce que la pensée scientifique explique, notre inconscient le rejette.

Dolores est une autre chimère, une sculpture monumentale à la forme ostentatoire et solaire : un épais disque de mousse anthracite piqué d'un plumage de paon. Séduisante avec des plumes colorées, repoussante par la vulgarité de la mousse artificielle et de son cerclage, elle est animée de forces contraires : légère et massive, accueillante et menaçante. Les couleurs bronzes, verts de gris, les reflets cuivrés du plumage du paon, les aspérités anthracites de la mousse convoquent un univers minéral. Hybride totémique, animal et minéral elle inspire adoration et crainte. *Dolores* est un soleil opaque : un dieu sans culte, un totem sans adorateurs. Ce que la raison nous donne, la croyance religieuse nous l'enlève et *Dolores* nous place devant cette ambivalence. Nous croyons à l'incroyable.

Cette construction mythologique, Marie Denis la poursuit dans son travail de l'image avec la photographie et le dessin. Les photographies, *The Shepard*, *The Lone*, et *Waiting* placent dans une forêt touffue des enfants recouverts de feuillages. Ce sont de belles images, bien composées, l'équilibre des couleurs est harmonieux, cette douceur de l'image ne laisse pas voir immédiatement l'ambiguïté de la proposition. Ces silhouettes sont des apparitions, un surgissement humain en milieu naturel, tout autant que des disparitions, une absorption par le végétal. S'agit-il de très heureux enfants des bois, ou bien est-ce là l'enfance d'un nouvel être qui aurait littéralement accédé à un état de nature. Les noms allégoriques *The Shepard* le berger et *The Lone* le solitaire, ouvrent une autre voie à l'interprétation : une réconciliation entre les règnes de la nature.

Avec *The Village*, *The Hill* et *Ne veille pas trop tard*, Marie Denis confronte le vivant à l'architecture. *The Village*, *The Hill* sont deux petites maquettes faites de diapositives collées et agencées en cubes, la lumière vient du sol et révèle la nature de leurs murs, un herbier. La proposition a force de manifeste, un plaidoyer pour la présence de l'immatériel et du vivant dans l'architecture, dans l'organisation sociale de la vie matérielle. *Ne veille pas trop tard*, est la maquette d'un sol, elle synthétise le programme de l'artiste : la fonction des ouvertures et du sol est inversée : la lumière entre par le sol et les ouvertures portent les traces du vivant.

Pour sa première exposition personnelle à la galerie Kernotart, Marie Denis a choisi le titre de *Curiosités*, Curiosité comme objet étonnant, indiscretion et désir de connaissance, elle pose le mélange des règnes comme une alternative à leur connaissance, à leur rencontre.